

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 68 (2006)

Artikel: Deux frères Spring, de Porrentruy
Autor: Haaga-Brosi, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la recherche des maîtres sculpteurs des Augustins

DEUX FRÈRES SPRING, DE PORRENTRUY

PAR CHARLOTTE HAAGA-BROSI

En neuf ans de travail ces artistes ont doté Fribourg
d'un époustouflant chef d'œuvre,
plaçant d'emblée le baroque local à très haut niveau.
L'un est mort de la peste, l'autre s'est fait Capucin.

Le nom de Pierre ou Peter Spring est inséparable du maître-autel de l'église des Augustins, à Fribourg, le sommet du genre en Suisse pour les années 1600. Le sculpteur en avait bien conscience, qui a signé sur la trompette d'un des anges accompagnant l'Assomption de la Vierge, et formant avec elle le groupe central de l'œuvre.

Mais on sait peu de choses de ce maître. Naguère, on a pensé l'identifier avec le notaire fribourgeois Pierre Spreng, ou bien avec l'un des moines du couvent des Augustins (car un Christoph ou Christoffel Spring, parfois orthographié Spreng, en fut le sous-prieur entre 1644 et 1659).¹ Fribourg aurait volontiers revendiqué pour sien un artiste aussi fameux; et même en admettant qu'il était venu d'ailleurs, on aimait à voir en lui l'initiateur – dès la dernière décennie du XVI^e siècle, au demeurant – d'une nouvelle floraison de la sculpture autochtone.² Héribert Reiners signala dès 1943 les liens du sculpteur avec Porrentruy, mais ils ne furent jamais précisés par la suite. Selon d'autres hypothèses, les Spring auraient été originaires de la région bâloise, ou natifs d'Allemagne méridionale mais immigrés dans les terres du prince-évêque de Bâle. Et dernièrement le DBAS résumait en deux mots l'incertitude régnant à ce sujet: «Peter Spring..., sculpteur *d'origine inconnue*»³ (c'est moi qui souligne).

Le fait est pourtant certain: Pierre Spring est enfant de la cité jurassienne de Porrentruy, qui était alors dans le territoire du prince-évêque de Bâle. Il vint s'établir à

Fribourg, en compagnie de son cadet Jacques ou Jakob, à la demande du prieur des Augustins Hans Ulrich Kessler (1539-1619). Élu à ce poste en 1572 déjà, supérieur durant de longues années de la province d'Alsace et de Haute-Rhénanie de son ordre, Kessler avait une sensibilité artistique aiguë. En commandant pour son église conventuelle un monument exceptionnel, d'une absolue nouveauté pour l'endroit, il ambitionnait que ce maître-autel rayonnât comme un phare, et que la qualité de sa sculpture frappât les magistrats, bourgeois et artisans de Fribourg. Il revint donc à Pierre Spring, un étranger, d'introduire au bord de la Sarine un style neuf. Reste à Fribourg la gloire d'avoir reçu le plus bel autel sculpté de Suisse pour l'époque, au confluent de la Renaissance tardive, du maniérisme et du premier baroque.

Quant au lieu d'où provenaient Pierre Spring et son frère, qui travailla pour l'autel à ses côtés, Héribert Reiners indiqua la bonne piste grâce à un indice découvert dans le *Diarium* du collège des Jésuites. On y mentionne que «*Jakobus Spring Bruntrutanus*» (les Bruntrutains sont les habitants de Porrentruy) a sculpté quatre figures pour le maître-autel de Saint-Michel; et que maître Jacques, le *statuarius*, ayant achevé le grand autel des Augustins, était à l'évidence parti pour Porrentruy. Le nom de cette ville se trouva dès lors accolé de plus en plus fréquemment à celui de Spring, mais sans que le lien fût jamais démontré.

Vers 1950 seulement Rainald Fischer apporta la preuve que *Jakobus Spring Bruntrutanus* entra en 1619 dans l'ordre des Capucins sous le nom de Père Vincent⁴, et qu'il y fit fonction de responsable provincial des bâtiments jusqu'à sa mort en 1652. C'est aussi vers 1950 que je me mis à la recherche des Spring, en étudiant sous la direction du professeur Alfred A. Schmid, successeur de Reiners. Les découvertes que j'allais faire dans les dépôts d'archives de Porrentruy confirmèrent que les sculpteurs Spring venaient bien de cette ville. Je vais résumer les informations que donnent les sources sur les ascendans, la vie et l'œuvre de Pierre et Jacques Spring. Leurs dates de baptême obligent à réviser, c'est-à-dire à retarder, la datation usuellement admise (1593-1602) de l'autel des Augustins.

Porrentruy: les menuisiers, les bourgeois et le prince-évêque

Dès les premières pages du registre des baptêmes de Porrentruy, qui débute en 1581, se rencontre le nom de Spring, que dans cette ville francophone on écrit aussi Sprin, ou Springue.

La famille y est attestée depuis 1479, mais ses racines sont à chercher dans les Franches-Montagnes. L'ancêtre fondateur de la lignée est en effet Jean-Perrin Spring, natif de La Montagne des Bois, qui devient en 1482 bourgeois de Porrentruy. En trois mariages il eut neuf enfants, dont au moins deux moururent en très bas âge. Dans le registre des baptêmes, à vrai dire lacunaire, on ne trouve pas trace de son dernier fils,

Henri, né probablement autour de 1500. Cet Henri, deux fois marié, engendra dans son âge mûr sinon déjà dans sa vieillesse un garçon qu'il fit baptiser Nicolas le 4 février 1547. Celui-ci, qui deviendrait le père de nos sculpteurs, eut pour sa part sept enfants. Petrus, l'aîné, fut baptisé le 28 novembre 1580, Jacobus le 4 juin 1593. Entre ces deux garçons s'intercalèrent trois sœurs (Clémence, 1582; Marthe, 1584, et Françoise, 1589) ainsi qu'un frère, Jean (1586). Une quatrième fille, Marie, viendrait clore la série en 1598.

De son métier, Nicolas Spring était menuisier, ce qui l'affiliait à la corporation des Laboureurs, aussi dits Gagneurs, en compagnie des autres professionnels du bois: les documents le citent comme menuisier, *schryner*, charpentier ou *desbrosseur*, c'est-à-dire ébéniste. A coup sûr on lui demandait aussi de sculpter des figures. Il occupait dans la Grand-Rue une maison avec atelier, pour laquelle la fabrique de Saint-Pierre lui soutribrait un loyer annuel de trois sous. Quand il mourut, en 1614, la fille aînée régla la succession; ses frères Pierre et Jacques travaillaient alors à Fribourg, et Jean n'était plus dans le coin: parti, ou peut-être déjà mort.

Après la Réformation, le prince-évêque de Bâle avait transféré son siège à Porrentruy. L'arrivée sur le trône de Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, qui réigna de 1575 à 1608, fit coïncider une énergique réforme du diocèse avec un essor économique urbain qui ne s'arrêterait pas avant la guerre de Trente Ans. Le prince-évêque, rattaché canoniquement à l'archevêque de Besançon, rassemblait en sa personne les pouvoirs temporel et spirituel, mais la bourgeoisie de la capitale, avec son Conseil et ses quatre corporations, lui faisait contrepoids. Grand bâtisseur (restauration du château, et dès 1591 édification d'un collège jésuite), Blarer procura de l'ouvrage aux artistes du cru comme aux étrangers. Les livres de comptes de la chancellerie épiscopale, une source dont l'exploitation n'est encore qu'à ses débuts, donnent une image très vivante de cette activité d'entrepreneur. Ils sont tenus en allemand, contrairement aux actes de la Bourgeoisie, rédigés en français.

Le *schryner* Niclaus n'y apparaît qu'une fois, pour une prestation non précisée qui fut payée 8 sous et 4 deniers , tandis que son collègue le menuisier Henri Schad fut honoré de nombreuses commandes épiscopales; ce Schad réalisa, en 1605-1606, les stalles du chœur de l'église des Jésuites, qui n'ont pas été conservées. En revanche, Nicolas Spring reçut force commandes de la Bourgeoisie. Il livra des fenêtres pour deux portes de la ville aujourd'hui disparues, celle de Saint-Germain et celle de Courtedoux, ainsi que pour le presbytère, l'école, et le chœur de l'église paroissiale de Saint-Pierre dont il reconstruisit aussi les combles. Il fabriqua également du mobilier (tables en noyer, bancs et chaises d'apparat) pour la maison du tir, la grenette et la salle du Conseil, à l'hôtel de ville. En 1599, maître Nicolas reçut une livre pour un projet à l'église paroissiale, «ung patron des armoiries de la ville» sur les fonts baptismaux que l'on admire encore à Saint-Pierre. Ce qui ressort des documents, au final, c'est l'image

d'un atelier familial, à la Grand-Rue, qui marche bien. Les impôts dont s'acquitte Nicolas Spring confirment cette modeste aisance.

Contrairement à son père, Pierre Spring n'est signalé que durant une brève période, entre 1598 et 1599, à trois reprises. Encore n'apparaît-il pas sous son nom. On rému-nère le «filz Nycolas Spring» pour avoir gravé les armes de la ville sur huit couteaux destinés à la table de l'hôtel de ville (1598); pour les avoir peintes sur deux drapeaux ou «banderolls» (1598/1599); enfin pour la restauration et la polychromie d'un crucifix et de deux anges au maître-autel de l'église paroissiale (1599). Le fils en question ne peut être que Pierre, alors âgé de 17 ou 18 ans; cette façon de le désigner signale qu'il a travaillé pour le compte de son père, non pas en indépendant. Son temps d'apprentissage devait être achevé, ou toucher à sa fin; il l'avait passé dans l'atelier paternel, ce qui n'était pas rare. La corporation des Gagneurs en fixait le début à l'âge minimum de 13 ans, la durée à trois ans. Le jeune compagnon complétait sa formation par un «tour de France» – un *vendelage*, disent les textes – de trois nouvelles années, mais on en connaît de plus courts comme de plus longs. Admettons que Pierre Spring, né vers la fin de novembre 1580, a commencé l'apprentissage à 13 ans révolus, pratiquement en 1594; il a dû le terminer en 1597 et continuer son travail dans l'atelier paternel jusque vers 1600. Ensuite, on perd sa trace, qui réapparaît seulement à Fribourg. Il a pu faire son voyage de compagnon dans l'intervalle.

Mais nous ne pouvons que supposer son itinéraire. Il a certainement visité la Franche-Comté voisine, Bâle et l'Alsace proche où travaillaient des maîtres connus (Franz Pergo le Bisontin, Hans Degler, Hans Krumper). Un jeune artiste se devait aussi d'aller en Autriche antérieure (aujourd'hui partie de l'Argovie), par exemple à Laufenbourg auprès des frères Fischer, et plus loin vers Augsbourg et la Bavière où se rencontraient les influences italienne et flamande, chez les créateurs les plus renommés.

Le modèle d'un autel géant

Ces années 1600 à 1603, mal connues en ce qui concerne Spring, constituent pour nous un repère éclairant. Deux fameux sculpteurs, Heinrich et Melchior Fischer de Laufenbourg, viennent alors à Porrentruy créer les trois autels de l'église jésuite de la Circoncision, que vient de construire un maître-maçon d'Ulm, Niklaus Frick.¹⁰ Les autels ont été perdus, probablement lors du sac de Porrentruy en 1635. Mais on a conservé le contrat passé en 1600 par l'évêque Blarer avec les sculpteurs¹¹, et les indications fournies par ce document permettent de reconstituer virtuellement l'ouvrage.

Ces retables abondamment garnis de statues, qui s'élançaient sur trois niveaux, étaient les premiers autels monumentaux sculptés dans le Jura depuis le Moyen Age, et ils ont fourni un modèle reçu loin à la ronde par les ordres engagés dans la Contre-Réforme. Le maître-autel devait mesurer 40 pieds de haut pour 14 de large (env. 12 x

4,20 m.) et les deux autels latéraux, hors du chœur, 30 pieds sur 9 (env. 9 x 2,70 m.), la mesure de la hauteur étant prise à la base du retable, c'est-à-dire à partir de la table de l'autel. Le maître-autel des Fischer à Porrentruy n'était donc pas beaucoup plus petit que celui des Spring aux Augustins, qui atteint 14 m. Les constructeurs devaient aménager un tabernacle dans la prédelle, et au-dessus de lui, dans le premier registre, installer trois sculptures hautes de 7 pieds (2,10 m.) dont une Vierge à l'Enfant entourée de quatre anges, «*Maria mit dem Kindlein sampt vier Engelin darum*». De part et d'autre, sans doute dans des niches, un saint Jean-Baptiste et un saint Jean l'Evangéliste, flanqués d'un saint Jacques et d'un saint Christophe probablement installés sur des consoles. Au-dessus, soit à l'étage médian, encadrée par deux anges, était représentée la scène de la Circoncision. Au troisième et dernier registre, la Vierge et l'apôtre Jean au pied d'un crucifix. Les autels latéraux présentaient une structure analogue. La polychromie fut exécutée par le peintre Friedrich Bach, de Säckingen, et son fils.

Pierre Spring trouvait donc à domicile, en quelque sorte, le modèle de son autel des Augustins. Mais pour sa fantastique mise en scène de l'Assomption de la Vierge, il ne pouvait assurément s'inspirer que d'Augsbourg ou des sculpteurs de Weilheim, Hans Krumper et autres. Encore les autels de Degler à Augsbourg ou de Jörg Zürn à Ueberlingen évoquent-ils de gigantesques ostensoria, alors qu'à Fribourg Spring a élevé sur trois étages une véritable architecture, dense et articulée, rythmée en paliers par un système de niches, qui fait penser à une façade Renaissance comme celle de Saint-Michel à Munich. La composition de Fribourg ordonne verticalement l'iconographie mariale (de bas en haut: l'Assomption, l'Annonciation et la Visitation, le couronnement de la Vierge), horizontalement les figures hagiographiques: au premier niveau, saint Maurice et saint Augustin, patrons de l'église et de l'ordre; au second, saint Nicolas, patron de la ville, et les évangélistes Marc et Luc; au couronnement, leurs répondants Mathieu et Jean, avec saint Pierre et saint Paul. Cette ordonnance confère au retable la solennité d'un portique «par où le premier baroque fit son entrée en Suisse» (Peter Felder).

Pierre Spring doit avoir connu l'autel de la Circoncision à Porrentruy ainsi que les frères Fischer. Faute de sources assurées, nous en restons aux hypothèses quant à la nature de ses contacts avec ces maîtres, les plus importants de Suisse et du Haut-Rhin entre le post-gothique et le premier baroque. Originaires de «Pforzen» (Pforzheim dans le Bade-Wurtemberg, ou Pforzheim près de Kaufbeuren en Bavière?), les Fischer avaient repris vers 1600 un atelier, probablement celui de leur père, à Laufenbourg sur le Rhin¹² – les travaux de l'autel bruntrutain purent y être partiellement exécutés.

La biographie de Pierre Spring reste lacunaire. Mais le jeune maître devait jouir déjà d'une certaine réputation pour que le prieur Kessler lui confiât la réalisation d'un autel «moderne», aux dimensions spectaculaires. Restaurateur et décorateur infatigable de son couvent et de son église, ce religieux qui avait des relations étendues était informé des tendances artistiques du moment. On ne sait quelle fut la part respective du

commanditaire et de l'artiste dans la conception de l'autel, mais on peut parier sur une fructueuse collaboration. Les décisions à prendre étaient au demeurant facilitées par le recours à des modèles courants, exposés dans de véritables catalogues (*Säulenbüchlein*). Il allait de soi pour un artiste, en ce temps-là, de copier un modèle; l'ange de l'Annonciation, au maître-autel des Augustins, renvoie par exemple à une gravure du Néerlandais Jan Sadeler de 1591, qui elle-même reproduit une peinture d'Antonio Maria Viani à Saint-Michel de Munich. Mais les références iconographiques des Spring sont encore peu élucidées.

Neuf ans de travail aux Augustins

On peut esquisser l'histoire de la construction de l'autel grâce aux sources que sont la Chronique des Augustins et les comptes du couvent, conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg. Réglos pour commencer le problème posé par la célèbre mention de 1602, date portée à l'encre rouge dans la marge du folio, et qui dit en substance: «On a consacré l'autel du chœur, pour lequel le P. Kessler a investi le revenu de 37 ans d'administration du priorat et de la fabrication des cierges; d'après le registre de 1609, le sculpteur s'appelait Pierre Spring (...), il a travaillé neuf ans au couvent, avec son frère et un menuisier.»¹³ C'est sur la base de ce texte que la construction de l'autel fut longtemps située entre 1593 et 1602. Il apparut cependant, par la suite, que l'autel était encore en chantier l'an 1614, et que le paiement n'en fut achevé qu'en 1617/1618. La datation et la durée indiquées par la Chronique perdaient toute crédibilité.

Reprenez le texte. A l'évidence, il n'a pas été mis au net. Nous savons depuis longtemps que la Chronique a été commencée par le Père Niklaus Benning en l'an 1660, et que les événements antérieurs à cette date y furent reportés sur la base des documents disponibles à la bibliothèque du couvent. Après 1660, la Chronique est tenue journalement, parfois cependant avec quelque retard, dans une chronologie continue. Quant au fameux passage concernant l'année 1602, il est composite et délivre deux informations distinctes.

La première a trait à la consécration de 1602, jugée assez importante pour faire l'objet d'une rubrique. On dit que le prieur a investi 37 ans d'économies dans l'autel; étant donné qu'il avait été élu prieur en 1572, cette durée nous amène à l'année 1609. Hasard? C'est en 1609 que ces sommes ont été comptabilisées. La seconde information porte sur la durée du travail effectué par les Spring et le menuisier. Il s'agit d'un ajout postérieur, car en 1609 les Spring ne pouvaient pas être au travail depuis neuf ans déjà, leurs dates de naissance l'excluent. Nous devons donc voir, dans la seconde partie du passage problématique, un complément d'information, une explication donnée après coup. Le scribe a peut-être utilisé une source écrite, perdue depuis lors, mais il a pu tout aussi bien puiser à une source orale. Tout le monde au couvent savait bien qui

était l'auteur du retable, d'ailleurs signé. Le lien entre les Spring et la consécration de 1602 se fit quand le scribe de 1660 compila les deux informations dans un même passage.

Les Annales du couvent mentionnent elles aussi la consécration de 1602. Si ce document n'établit aucun lien avec Pierre Spring dans la circonstance, c'est que la consécration de 1602 n'a rien à voir avec le retable. L'histoire ecclésiastique, éclairant celle des bâtiments des Augustins, en donne une explication plausible. L'autel fut consacré par l'évêque Jean Doroz, qui avait accédé le 10 avril 1600 au siège de Lausanne mais vivait à Besançon. Depuis la Réformation, en effet, l'évêque de Lausanne résidait en Franche-Comté. Le pape souhaitait certes que l'évêché fût à Fribourg, mais l'idée ne plaisait pas plus aux Fribourgeois qu'à l'intéressé. Jean Doroz vint finalement à Fribourg le 28 novembre 1601, il y reçut le 17 décembre le droit de bourgeoisie avec autorisation de séjour illimitée, et dès le printemps suivant il effectua, enfin, sa visite pastorale. Elle dura du 2 avril 1602 au 27 avril 1603. Nous n'en possérons pas le protocole, hélas, mais nous savons que le prélat en profita pour consacrer de nombreux sanctuaires et autels.¹⁴ C'est avec cette visite qu'il faut mettre en rapport la consécration du maître autel des Augustins, à laquelle on peut supposer divers motifs: désacralisation suite à des dommages subis lors des travaux de rénovation de 1593-1594, ou adaptation à de nouvelles prescriptions liturgiques. Peut-être l'ancien autel avait-il été démonté lors des travaux, et la consécration portait seulement sur la table d'autel qu'on avait construite en prévision du futur retable, le fait n'était pas exceptionnel. Nous ne le savons pas. Mais nous pouvons avec certitude attribuer la consécration de 1602 à la circonstance de la visite pastorale de l'évêque Doroz.

Deux ans plus tard, quand le prieur Kessler invite Leurs Excellences à déjeuner puis à visiter les travaux réalisés dans son église¹⁵, il n'est pas question d'un nouveau maître-autel: et pour cause! Mais en 1605, alors que des plafonds de bois sont installés sur la nef et le chœur, et que la tribune est rénovée (deuxième étape de la modernisation du sanctuaire)¹⁶, le moment paraît venu de s'attaquer à la construction d'un autel. Et c'est à la fin de 1606, ou au début de 1607, que Pierre Spring doit arriver à Fribourg avec son cadet Jacques, tout juste en âge de commencer sous son autorité un apprentissage de sculpteur ou d'ébéniste. Quant au menuisier, resté anonyme, il semble avoir été logé au couvent avec eux; s'il avait fait le voyage en leur compagnie, peut-être venait-il aussi de Porrentruy, peut-être même était-il de leurs parents.

Le grand projet peut alors démarrer. Le travail avance bien. En 1610/1611 le prieur Kessler affecte au nouvel autel une grosse somme, prise sur ses propres deniers – l'épargne enregistrée en 1609, justement: «*Denne ist mir das Gotzhaus im 1610 jar in der jarrächnung schuldig verblichen namlichen 401 lb. 14 s. 10 d. jnbegryffen die Restanz, wölche 458 lb. 13 s. bringen thuot, wölche ich dem gozhaus an dem nüwe altar wyll gestyft haben*» (c'est moi qui souligne).¹⁷

Mais bientôt les ressources s'épuisent. Le couvent manque d'argent, et LL.EE. restent sourdes aux appels à l'aide du prieur. Elles le blâmeraient plutôt, arguant que s'il a voulu le commencer à l'insu de Messeigneurs, il n'a qu'à payer lui-même ce coûteux autel: «*zu dem er den kostlichen altar ohn m. herrn wüssen angefangen, soll er denselben auch ussmachen*».¹⁸ Trop coûteux, faut-il comprendre. Mais sur quoi se basent les édiles? Sur des pièces détachées, un certain nombre de statues déjà sculptées? Ou bien le retable est-il partiellement construit? L'élévation de l'ouvrage dans sa totalité exigeait le recours au maître d'œuvre de la ville et à ses ouvriers, mais les Spring et leur menuisier sont capables d'installer eux-mêmes le registre inférieur. Un indice va dans cette direction. Comme l'a remarqué Verena Villiger¹⁹, dans les registres supérieurs la sculpture est moins fignolée, le décor moins riche. L'explication tient peut être à la nécessité de mesures d'économie.

Mais en dépit des soucis d'argent (qui ne l'empêchent d'ailleurs pas de mettre en chantier la rénovation du réfectoire), le Père Kessler peut écrire au sous-prieur Franz Kämmerling, en 1614, qu'il a «bon espoir de terminer le nouvel autel dans l'année».²⁰ L'achèvement de l'installation n'aura lieu, en réalité, que le 6 avril 1616²¹ et après de nouveaux et lourds débours: soit pour l'autel et le couvent, avec ses prieurés, un total de 1295 livres 6 sous dans l'année comptable 1615/1616. Mais tout est bien qui finit bien. Le 22 novembre 1617, LL.EE. envoient au provincial des Augustins, par le truchement de l'avoyer de Diesbach et des conseillers Buman, Reyff et Gerber, sans oublier le secrétaire de ville, des remerciements pour l'autel.²²

Récapitulons. Sur la base des sources, une nouvelle datation s'impose pour le retable des Augustins. Comme il n'y a pas de raisons de mettre en doute l'affirmation selon laquelle ses créateurs y ont œuvré durant neuf ans, en remontant à partir d'avril 1616 nous pouvons situer le début des travaux au début de 1607, éventuellement à la fin de 1606, époque à laquelle nous situons par conséquent l'arrivée des Spring à Fribourg.

La vie fribourgeoise des Spring... et de leur chef d'œuvre

Les Spring se sont bien intégrés à Fribourg. Vivant dans le quartier de l'Auge, ils avaient pour voisins les Reyff, qui exploitaient aussi un atelier. Ils nouèrent avec eux d'étroites relations, au point que le 22 septembre 1618 Jacques Spring porta sur les fonts baptismaux, en compagnie de la marraine Marie Odet, le petit Jacques Reyff, fils de François et d'Elisabeth Künimann.²³ L'enfant deviendrait Jésuite, et enseignerait en Suisse et à l'étranger avant de devenir recteur du collège de sa ville natale (1665-1668). La recommandation des Spring explique peut-être aussi que Jean Reyff, peintre et sculpteur, trouve du travail à Porrentruy et dans les alentours dès 1610. Entré dans les faveurs de l'évêque Rinck de Baldenstein, qui le nomme chambellan, Jean Reyff est logé chez les Jésuites. Il revient ponctuellement à Fribourg (en 1615, il contracte pour

une statue de saint Michel au maître-autel de l'église du collège), mais c'est à Porrentruy qu'il meurt, en décembre 1619.²⁴

Les liens étroits des Spring avec les Reyff permettent de situer nos Jurassiens dans le réseau des artistes fribourgeois du moment. Un lien avec le peintre Wuilleret: les anges musiciens que celui peint en 1610 pour un retable à la Maigrauge ont à l'évidence fourni le modèle de trois figures du genre sculptées au retable des Augustins. Wuilleret, comme François Reyff le «compère» de Jacques Spring, était le gendre du peintre Adam Künimann. Dans un cas au moins surgit un conflit, à propos d'une commande jésuite pour l'autel du collège; il oppose Jacques Spring à Stephan Amman, un sculpteur au métier éprouvé, originaire d'Ulm, nous y reviendrons.

Pierre Spring mourut à une date non précisée, entre le 23 mai 1617 et le 1^{er} juin 1618, âgé d'environ 38 ans. Sur la page de garde d'une Règle de saint Augustin conservée à la bibliothèque du couvent (aujourd'hui à la BCUF) est portée la mention: «*Pesta obiit*» (il mourut de la peste) en regard du texte relatif à la consécration de 1602 dans la Chronique, reproduit quasi littéralement. La peste, apparue à Fribourg en 1613, éclata en 1616 avec une violence renouvelée: plus de 600 morts, et l'épidémie connut un retour de flammes en 1617-1618. En 1629, la Chronique des Augustins nota qu'elle avait régné environ douze ans plus tôt. Le prieur Kessler († 28 juin 1619) ne survécut pas longtemps à l'auteur du retable qu'il avait commandité.

Après l'achèvement de cet ouvrage et la mort de son frère, Jacques Spring se mit à son compte. En 1617 il reçut commande de quatre statues pour le maître-autel de l'église du collège: un Jean-Baptiste et un Jean l'Evangéliste, un saint Louis (Louis IX, roi de France, † 1270) et un saint Henri (l'empereur germanique Henri II, † 1024). Selon une condition couramment stipulée, il fallait représenter les deux souverains canonisés sous les traits des monarques français de l'époque, Henri IV († 1610) et son fils Louis XIII († 1643), parce qu'ils avaient fait un don important (1000 louis) pour dorner l'autel et le tabernacle. Le *Diarium* du collège rapporte dans le détail l'histoire de cet autel. La pièce maîtresse, une statue de saint Michel archange, en fut confiée à Jean Reyff, revenu de Porrentruy pour l'occasion, comme on l'a vu. Les autres statues avaient été d'abord demandées à Jacques Spring, mais il était encore trop pris aux Augustins pour accepter; la commande passa donc à Stephan Ammann, qui la négligea; c'est alors qu'elle revint au Bruntrutain, d'où le conflit mentionné plus haut. Maître Jacques mit sept mois à l'exécuter, de janvier à août 1617.

Cependant, le retable des Augustins commençait une vie relativement obscure. D'abord, on le voyait mal: un jubé doté d'une grille séparait le chœur de la nef. La grille serait vendue en 1645 et le jubé démolie deux ans plus tard. Ensuite, le retable ne brillait guère: il n'était pas polychromé, et l'on ignore si c'est par manque d'argent ou de propos délibéré, Pierre Spring ayant refusé que l'on badigeonnât sa très fine sculpture. La dorure de l'autel et la peinture des colonnes en faux marbre noir avec des veines

blanches n'interviendraient qu'en 1656, grâce à un don (200 couronnes) du duc d'Orléans-Longueville, prince de Neuchâtel.²⁵ Enfin, l'autel attendit sa consécration jusqu'en 1624, ce qui s'explique par l'éloignement de l'évêque, toujours en Franche-Comté – c'était alors Jean de Watteville. Du moins le chef d'œuvre des frères Spring exerça-t-il d'emblée un effet stimulant sur la dévotion mariale. Deux mois seulement après l'installation du retable se fondait une Confrérie de Notre-Dame de la Consolation.

Peu après la mort de Pierre Spring, cependant, va bifurquer la vie de son frère, fortement impressionné par ce qu'il a vécu durant l'épidémie de peste. Alors que les Jésuites et surtout les Capucins se portaient à grands risques auprès des malades et des mourants, les Augustins terrorisés se barricadaient dans leur couvent. Ils en seraient blâmés. Toujours est-il qu'en 1619 Jacques Spring, se décidant à entrer en religion, choisit l'ordre des Capucins, qui avait ouvert un couvent à Fribourg deux ans plus tôt. Les premiers gardiens étaient de grandes figures: le P. Philippe Tanner, d'Appenzell, prédicateur admiré, à qui succéda brièvement le P. Fidèle de Sigmaringen, massacré par des paysans calvinistes en 1622 dans le Prättigau, l'un des premiers martyrs de l'ordre. Jacques Spring entama son noviciat à Ensisheim en Alsace sous le nom de frère Vincent, et fit sa profession dans les mains du P. Archange, d'Uttenweiler, le 19 juin de l'année suivante.²⁶ Il accomplit les études théologiques prescrites et fut formé, en outre, comme *fabricerius* ou *fabricator*, c'est-à-dire responsable provincial des bâtiments. Ces spécialistes avaient à rechercher des sites puis à surveiller la construction de couvents. Souvent en charge de plusieurs chantiers simultanément, ils formaient un corps mobile, élu par les chapitres provinciaux. Notre homme ne fut pas retenu à celui de Baden, en 1629, mais dès celui de Constance en 1630 le P. *Vincentius Bruntrutanus* fit partie du groupe, où dès lors il fut constamment réélu: on maintenant un *fabricerius* dans sa charge tant que la vieillesse ou la mort ne rendait pas la chose impossible.

Les archives des Capucins suisses (*Protocollum maius*) permettent de suivre ses nombreuses affectations. Le P. Vincent est visible à Haslach, dans le Bade-Wurtemberg (1632), à Baden en Argovie (1635), à Marchbaden en Allemagne (1636) puis à Bregenz en Autriche (1637-638, 1641), à Lindau sur le lac de Constance (1643-1644) puis à Frauenfeld (TG) les deux années suivantes, à Baden de nouveau (1652), enfin à Bremgarten (AG), où il mourut à Bremgarten le 23 octobre 1652, dans la 59^e année de son âge et la 34^e de sa vie religieuse.

Des recherches systématiques apporteraient bien des renseignements sur ce bâtisseur. Reste à savoir si Jacques Spring se prolongea dans le P. Vincent, autrement dit si le Capucin continua à faire de la sculpture. On pourrait bien trouver encore des œuvres de lui, de petit format. Mais cela, c'est une autre histoire.

C. H.-B

Traduction Jean Steinauer

ABREVIATIONS

AEF	Archives de l'Etat
AB	Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy
ACL	Archives de la province suisse des Capucins, Lucerne
AEB	Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrrrentruy
AEF	Archives de l'Etat de Fribourg
Ann.	Annales du couvent des Augustins, aux AEF
BCUF	Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg
CA	Comptes du couvent des Augustins, aux AEF
Chron	Chronique des Augustins, aux AEF (Aug. 1), avec transcription et index par A. Wild
DBAS	Dictionnaire biographique de l'art suisse, Zurich / Lausanne 1998, 2 vol.
DHBS	Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, Neuchâtel 1921-1934, 7 vol. + supplément.
Diar.	<i>Diaria Collegii</i> 1608-1784 (12 vol.), à la BCUF
HS	<i>Historia sacra</i>
Inv.	Inventaire du couvent des Augustins, aux AEF
ZAK	Revue suisse d'art et d'archéologie (<i>Schweizerische Zeitschrift für Archäologie und Kunst</i>)

Notes

¹ AEF, Chron. p. 201, 203, 210, 213, 223, 224.

² PFULG 1987, p. 325, 332.

³ ANDREY 1998, p. 988.

⁴ Le P. Fischer, lui-même Capucin, me donna copie de cette mention du P. Vincent dans le *Protocollum maius* de l'ordre (ACL). Strub, Pfugl et les autres auteurs partent eux aussi de Fischer.

⁵ Je suis redevable à l'archiviste de l'époque, André Rais, de nombreuses indications généalogiques (complétées par moi ultérieurement) et de certaines informations (sans mention de source) sur Jean-Perrin Spring.

⁶ FOLLETETE 1952, pp. 20-22.

⁷ AEB, Hofabrechnung 1590, 2 avril, n° 157, Inventarj.

⁸ AB, Missions de la ville.

⁹ Ibid.

¹⁰ GERSTER 1971.

¹¹ AEB, dossier A 37/2, n° 17.

¹² FELDER 1988, p. 230.

¹³ «1602. Altare magnum. Consecratum Altare Chori impensis 24 coronatum. Huic altari impendit P. Kessler salarium sibi ex administratione prioratus per 37 annos acquisitum, uti ex labore faciendi cereos. Regist. 1609 Statuarius appellabatur Petrus Spring, ejusque nomen insculper est tubæ quam tenet angelus e latere B. Virginis assumptæ. Laboravit ipse in monasterio cum fratre suo et scrinario, novem annis.» AEF, Chron., p. 164.

¹⁴ HOLDER Christian: «Une visite pastorale du diocèse de Lausanne (1602-1603)», in: *Revue catholique suisse* (1910), pp. 1600-1607.

¹⁵ AEF, Manual 155, le 15 juin 1604.

¹⁶ AEF, Manual 156, le 19 août 1605; Chron. p. 154.

¹⁷ AEF, CA 1610/1611.

¹⁸ AEF, Manual 161, le 28 juin 1610.

¹⁹ VILLIGER 1994.

²⁰ AEF, Chron. p. 167.

²¹ AEF, Manual 167.

²² AEF, Manual 168.

²³ AEF, registre des baptêmes de Saint-Nicolas 1618, p. 147.

²⁴ Voir PFULG 1987 ainsi que TSCHOPP Walter: «Zur Bildhauerwerkstatt der Familie Reyff», in: *Freiburger Geschichtsblätter* 61 (1977), pp. 106-130.

²⁵ AEF, Chron. p. 223.

²⁶ ACL 15 D 115, 370.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREY Ivan: «Spring, Pierre» in DBAS, vol. 2, p.988 s.

ESCHENLOHR-BOMBAIL Corinne (éd.): *Annales ou Histoire du Collège de Porrentruy depuis l'an du Seigneur 1588*, vol. 1: 1588-1700, Porrentruy 1995

FELDER Peter: *Barockplastik der Schweiz*, Berne 1988

FOLLETETE Eugène: *Notice sur la Bourgeoisie de Porrentruy*, Porrentruy 1952

GERSTER Alban: «Die Jesuitenkirche in Pruntrut», in ZAK 28 (1971), pp. 95-120

PFULG Gérard: «Jacob Spring, sculpteur» in ZAK 44 (1987)

STRUß Marcel: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, 3 vol. Bâle 1956-1964

VILLIGER Verena: «Der Hochaltar der Augustinerkirche in Freiburg i. Ue.», in: *Kunst und Architektur in der Schweiz* 45 (1994), pp. 74-77